

Jeudi 13 octobre 2016 : nos lectures de vacances.

Une coutume ... notre groupe consacre, chaque année, sa première réunion à évoquer les lectures de vacances ...

- « **Trois jours, une vie** » (Pierre Lemaître. Ed Albin Michel)

Trois jours, c'est la durée de la tempête qui s'est abattue sur l'est de la France - et particulièrement sur le village de Beauval - en décembre 1999.
Une vie, c'est celle d'Antoine, un garçon solitaire, bouleversée par des événements de ces trois jours-là, notamment.
Pierre Lemaître est - aussi - un écrivain de polars : son livre couvre une intrigue tragique.

- « **Moura, la mémoire incendiée** » (Alexandra Lapierre. Ed Flammarion)

Adorée par ceux qu'elle aime, honnie par ceux qui la jugèrent insaisissable, Moura a bien existé. Dans les tourmentes de la révolution bolchevique, d'une guerre à l'autre, Moura a traversé mille mondes. Aristocrate d'origine russe, elle s'est appelée Maria Zakrevskaïa, Madame Benckendorff, la Baronne Budberg... Elle a été la passion d'un agent secret britannique, la muse de Maxime Gorki, la compagne de H.G. Wells et l'égérie de l'intelligentsia londonienne. Elle a côtoyé tous les grands du XXe siècle, le Tsar, Staline, Churchill, de Gaulle.
Les uns chantèrent son courage, sa chaleur et sa fidélité. Les autres dénoncèrent ses mensonges. Tous s'entendirent néanmoins sur un point : Moura incarne la Vie. La vie à tout prix.

- « **Extension du domaine de la guerre** » (Pierre Servent. Ed Robert Laffont)
(sous-titré : « Après les attentats, comment affronter l'avenir ? »)

Le dernier livre de Pierre Servent : Extension du domaine de la guerre a de nombreuses vertus...La première est d'exposer clairement, avec un grand sens de la pédagogie, les grandes lignes de fractures de la géopolitique mondiale. La deuxième réside dans la capacité à nuancer et à raisonner froidement, c'est-à-dire à exercer la compétence fondamentale des diplomates.

P. Servent a parfaitement saisi que les conflits d'aujourd'hui se signalent par leur caractère polymorphe et « hors limites ». Son décryptage souple et informé autorise à véritablement rentrer dans le cœur de la violence telle qu'elle surgit dans l'univers des années 2000, celui du cybermonde, des stratégies d'instrumentalisation des religions, et de la politique chaotique. Agréable à lire, cet ouvrage dévoile de multiples chemins intellectuels que l'on souhaite emprunter au plus vite pour tenter de comprendre une scène planétaire aux arabesques infinies.

- « **L'Intérêt de l'enfant** » (Ian Mc Ewan. Ed Gallimard)

Fiona Maye est une brillante magistrate spécialiste du droit de la famille. Elle est passionnée par son travail - surtout depuis cette nouvelle affaire : Adam Henry, un adolescent de dix-sept ans atteint de leucémie, risque la mort. Les croyances religieuses de ses parents interdisant la transfusion sanguine qui pourrait le sauver, les médecins s'en remettent à la cour. Après avoir entendu les deux parties, Fiona décide soudainement de se rendre à l'hôpital, auprès du garçon. Mais cette brève rencontre s'avère troublante et, indécise, la magistrate doit pourtant rendre son jugement.
Dans ce court roman, Ian McEwan allie avec justesse la froideur de la justice à la poésie et à la musicalité qui imprègnent la vie des personnages. Dans un style limpide, il crée une ambiance oppressante et fait preuve d'une complexité thématique impressionnante.

- « **Shâb ou la nuit** » (Cécile Ladjali . Ed Actes Sud)

La petite Cécile aux yeux et aux cheveux si sombres, aux origines mystérieuses – de Jeannine/Julie et Rabia/Robert, ses parents adoptifs au passé tourmenté, elle apprendra juste qu'ils sont allés la chercher en Suisse « *dans une grande maison* » – mais si manifestement différentes de celles de Jeannine, blonde comme une actrice américaine. Elle découvre d'abord la famille de son père adoptif, Robert, fils d'un couple franco-kabyle (il s'appelle Rabia), originaire d'Algérie - et sa grand-mère Lali ; puis, lorsqu'elle accouche de son fils Camille, elle découvre que sa mère biologique est iranienne. Elle en apprendra davantage quand elle fera sa connaissance, elle qui l'avait appelée « Roshan » (la lumière, en persan). Cette épopée autobiographique pleine de non-dits, de silences mais aussi d'amour, de reconnaissance est un roman bouleversant où l'auteur nous fait partager aussi son amour des mots.

- « **Ahlam** » (Marc Trévidic. Ed Jean-Claude Lattès)

Lorsqu'en 2000 Paul, célèbre peintre français, débarque aux Kerkennah en Tunisie, l'archipel est un petit paradis pour qui cherche paix et beauté. L'artiste s'installe dans « la maison de la mer », noue une forte amitié avec la famille de Farhat le pêcheur, et particulièrement avec Issam et Ahlam, ses enfants incroyablement doués pour la musique et la peinture. Peut-être pourront-ils, à eux trois, réaliser le rêve de Paul : une œuvre unique et totale où s'enlacceraient tous les arts.

Mais dix ans passent et le tumulte du monde arrive jusqu'à l'île. Ben Ali est chassé. L'islamisme gagne du terrain. L'affrontement entre la beauté de l'art et le fanatisme religieux peut commencer.

Marc Trévidic est un juge anti-terroriste. Il a obtenu, pour cet ouvrage, le prix 2016 des Maisons de la Presse.

- « **Mousseline, la sérieuse** » (Sylvie Yvert. Ed Héloïse d'Ormesson)

Venise, 1850. La duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, entreprend, au couchant de sa vie, de raconter la singulière histoire qui est la sienne. Née en 1778, la jeune princesse mène une enfance heureuse au château de Versailles. Mais le 14 juillet 1789, son univers bascule dans les ténèbres de la nuit révolutionnaire. Commence alors pour Marie-Thérèse Charlotte de France un parcours tragique. Son père, sa mère, sa tante sont décapités ; son dernier frère, Louis XVII, meurt peu après. Unique survivante du Temple, son avenir sera ponctué de deuils, d'exils et de trop éphémères bonheurs.

D'une plume délicate et poignante, Sylvie Yvert se glisse dans les pas de Madame Royale et donne voix à cette femme au destin hors du commun qui traversa les événements avec fierté et détermination. Une plongée dans cette histoire de France que nous croyons connaître.

- « **Ni Terre, ni Mer** » (Anne von Canal. Ed Slatkine & Cie)

« Premier roman magnifique qui décrit avec beaucoup de délicatesse et de pudeur la vie d'un homme simple ravagée par un deuil impossible »

Voici ce qu'en dit « **Toute la culture.com** » :

« Refaire sa vie »

Pourquoi le sort, parfois, semble-t-il s'acharner ? **Laurits Simonsen** était un enfant sage qui, très jeune, a découvert le piano. Il en a fait sa passion, peut-être même, sa plus grande évidence. Telle était la première option que la vie lui a proposée. Quelques centaines de pages plus loin, on le découvre médecin gynécologue, époux heureux et père de famille, mais avant encore, on l'avait véritablement cru pianiste sur une croisière, mais d'une solitude épouvantable.

Que s'est-il passé ? Pourquoi Laurits a vu sa vie se refaire si souvent de cette manière, et probablement, sans son accord ? Pourquoi le doute et le drame semblent être omniprésents dans ce récit d'une délicatesse folle, mais qui sait nous tenir en haleine jusqu'à la dernière page ? Sur une bande sonore qu'on doit à **Chopin** ou à **Philip Glass**, les questions s'entrechoquent.

Un roman maritime

A la manière des **romans de marins**, à la manière de la douceur d'Angela Huth quand elle racontait *Quand rentrent les marins*, Anne Von Canal a su donner à son roman l'énergie de la mer, son silence et sa fraîcheur. Toute la noblesse de la mer, sa puissance et sa domination sur nous apparaissent ici comme une évidence.

Anne Von Canal traite, sans une once de voyeurisme, la question d'un deuil ordinaire avec énormément de calme et de justesse. *Ni Terre Ni Mer* est un roman à lire pour sa beauté constante et sa virtuosité »

- « **Tout l'amour est dans les arbres** » (Alessandro de Roma. Ed Gallimard)

Sardaigne, 1991. L'ingénieur Corona, entrepreneur de travaux publics, contraint sa femme et ses deux fils, Emilio et Carlo, à quitter Oristano pour aller vivre à Nuoro, dans la montagne. Emilio n'aime guère sa nouvelle ville, il s'y sent seul et différent, jusqu'au jour où, au lycée, il se retrouve assis à côté de Pasquale Cosseddu, que tous surnomment "l'Égout". C'est le début d'une étrange amitié entre deux garçons, puis deux hommes, que tout oppose. Emilio est bon élève, sa famille est aisée et son destin tout tracé : avec son frère, il reprendra l'entreprise familiale, qui prospère en cette période où les côtes sardes sont bétonnées au profit des touristes. Cosseddu, lui, est un élève médiocre, qui ne peut pas aller à l'université car sa mère n'a pas suffisamment de moyens. Ces deux individus mutiques et sauvages, qui peinent à trouver leur place dans le monde, partagent la même attirance pour la nature indomptée, qu'il s'agisse des montagnes de Nuoro ou des plages encore inexplorées de l'île. Emilio laisse entendre à son ami Cosseddu qu'il renoncera à tout, à la carrière, à la respectabilité et à l'argent, pour le suivre dans la forêt. Mais tiendra-t-il parole ?

Dans *Tout l'amour est dans les arbres*, Alessandro De Roma fait le récit envoûtant d'une amitié hors norme.

- « **Inconnu à cette adresse** » Kressmann Taylor. Ed Flammarion)

Une longue complicité et une solide amitié unit Max et Martin, deux associés marchands d'art en Californie. Ils sont Allemands tous les deux et, en 1932, Martin retourne vivre en Allemagne tandis que Max reste en Californie. Ils échangent une correspondance régulière où leur amitié s'exprime jusqu'à celle lettre où Martin confie à son ami : « *Je crains que Hitler est bon pour le pays, mais je n'en suis pas sûr* »

Un sombre pressentiment envahit Max à mesure que s'espacent leurs lettres. L'Histoire aura-t-elle raison de leur amitié ?

C'est la chronique de la montée du nazisme que l'on découvre à travers ce roman épistolaire d'une grande force.

On ne saurait trop en recommander la lecture aux jeunes générations. (Les éditions Flammarion en produisent une édition scolaire fort complète avec contexte historique et lien avec histoire des arts)

- « **Le Grand marin** » (Catherine Poulain. Ed de l'Olivier)

Quand Lili Colt arrive à Kodiak, un port de l'Alaska, elle sait qu'elle va enfin réaliser son rêve : s'embarquer sur un de ces bateaux qui partent pêcher au loin. Pour la jeune femme, une runaway qui a fui jadis le confort d'une famille française pour " faire la route ", la véritable aventure commence. Le choc est brutal. Il lui faut dormir à même le pont dans le froid insupportable, l'humidité permanente et le sel qui ronge la peau, la fatigue, les blessures...Seule femme au milieu de ces hommes rudes, au verbe rare et au geste précis qui finiront par l'adopter. A terre, Lili partage la vie des marins -les bars, les clubs de strip-tease, les motels miteux. Quand elle tombe amoureuse du " Grand marin ", elle sait qu'il lui faudra choisir entre sa propre liberté et son attirance pour cet homme dont la fragilité la bouleverse.

Entre Jack London et Marguerite Duras, Catherine Poulain fait entendre une voix unique dans le paysage littéraire français, avec ce magnifique premier roman qu'on devine très autobiographique. (résumé de l' éditeur)

- « **Cent ans, c'est passé si vite** » (Gisèle Casadesus. Ed Le Passeur. Éric Denimal auteur)

Revisitant les événements d'un siècle, des deux guerres mondiales aux nombreux bouleversements de société, cet abécédaire personnel raconte la comédie humaine et les coulisses de la scène, comme le destin d'une grande famille d'artistes. Sans jamais se départir d'un humour subtil, Gisèle Casadesus y dévoile son amour de la vie et de la famille, sa foi profonde et sa curiosité insatiable du monde.

Lire Gisèle Casadesus, c'est partager la chaleur d'un thé chez elle, se laisser bercer par sa douceur naturelle et goûter à une joie de vivre communicative. Voici un livre qui rend heureux !

« Quand je serai grande, je serai comédienne et j'aurai des enfants », déclare Gisèle Casadesus dès son plus jeune âge. Ses proches s'attendrissent, sans se douter qu'elle transformera ses rêves en une vie de rêve.

Née en 1914 dans une famille de musiciens, Gisèle Casadesus a mené une magnifique carrière à la Comédie-Française, au cinéma et à la télévision, tout en élevant ses quatre enfants avec Lucien, l'amour de sa vie.

« Mademoiselle » est aujourd'hui devenue une belle arrière-arrière-grand-mère, pétillante et joyeuse, qui joue encore volontiers pour le cinéma.

- « **Envoyée spéciale** » (Jean Echenoz. Ed de Minuit)

Le fil conducteur de ce roman c'est Constance, jeune femme oisive, qui vit avec un mari musicien, dont les succès ne sont que des souvenirs lointains.

Elle est enlevée en plein Paris par une bande d'amateurs pour bien évidemment réclamer une rançon à son mari, le tout téléguidé par un commanditaire un peu spécial. Ces ravisseurs sont de véritables pieds nickelés qui ne vont pas comprendre pourquoi le mari ignore leur revendication et qui refuse de prévenir la police par crainte de voir déterrer une affaire ancienne bien gênante : il préfère même se consoler bien vite dans les bras d'une nouvelle conquête..

Véritable voyage au cœur de l'absurde, ce nouveau roman de Echenoz, tel un roman

d'espionnage nous entraîne de Paris en Creuse puis en Corée du Nord. Les personnages sont décalés, les scènes sont comiques (ah ! la scène de l'enlèvement avec comme seule arme une perceuse, l'épisode cocasse de la mission en Corée). Ce roman est une vraie réussite.(avis d'un libraire)

- « **La trilogie transylvaine.** (**Miklos Bánffy.** Ed Phébus. 2013)

. vaste fresque historique racontant les dernières années de la Hongrie royale avant son effondrement suite à la première guerre mondiale de 1914-1918.

.l'on ne peut comprendre les actuelles vicissitudes de la politique hongroise sans avoir présente à l'esprit cette course à l'abîme vieille d'un siècle.

Auteur du roman, Miklós Bánffy (1873-1950) était un aristocrate hongrois rejeton d'une famille qui avec quelques autres et pendant près de mille ans régna sur une grande partie de la Transylvanie, partageant le pouvoir avec les Sicules des Carpates et les Saxons des Siebenbürgen. Libéral, Bánffy essaya au lendemain du traité de Trianon d'éviter le pire et fut même brièvement ministre hongrois des Affaires étrangères en 1921. Prenant acte de son échec il se retira dans son château de Bontida, à quelques kilomètres de Cluj, dans une Transylvanie désormais devenue roumaine. A Cluj même, le palais de la famille Bánffy attendait que les Roumains décident de son sort. Après la seconde guerre mondiale, les communistes en firent un musée des Beaux-Arts et y réservèrent même dit-on une pièce pour l'écrivain après l'avoir dépossédé de ses propriétés. Chassé de Transylvanie en 1949, il mourut l'année suivante à Budapest.

- « **La pipe d'Oppen** » (**Paul Auster.** Ed Actes Sud)

Dans ces quinze brefs essais dont la plupart ont été publiés en revues ou dans des ouvrages collectifs, Paul Auster visite quelques figures de son panthéon.

- « **L'architecte du sultan** » (**Elik Shafak.**

Istanbul, XVIe siècle. Le jeune Jahan, arrivé clandestinement, évolue dans la ville en compagnie d'un éléphant blanc destiné à être offert au sultan Suleiman le Magnifique. Il rencontre des courtisans, des gitans, des dompteurs, mais aussi la belle Mihrimah. Un jour, il attire l'attention de Sinan, l'architecte du roi.

Elik Shafak est une auteure turque

Elif Shafak rend hommage à travers ce roman à l'architecte en chef de l'empire ottoman, Sinan, né dans une famille chrétienne d'origine arménienne ou grecque, qui aura servi trois sultans : Soliman le Magnifique, Selim II et Mourad et permis, par l'ampleur des travaux qu'il aura dirigés, l'assainissement et l'embellissement d'Istanbul au cours du 16e siècle.